

Batman ou Bibi?

Marie-Élisabeth Brunet

Number 69, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42801ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet, M.-É. (1992). Batman ou Bibi? *Liaison*, (69), 48–48.

God is an American, chante Jean-Pierre Ferland. Eh bien, les héros de nos adolescents seraient eux aussi des Américains, semble-t-il. Selon des données compilées récemment, c'est aux États-Unis que les adolescents canadiens trouvent leurs vrais modèles. Ainsi, George Bush est leur politicien favori, Michael Jordan des Chicago Bulls, leur athlète favori, tandis que Dan Rather du réseau CBS est leur présentateur de nouvelles favori.

De telles données ne me surprennent pas. Car déjà, avec mes tout-petits, je constate l'énorme impact de ces héros made in America. Mon fils Benoît n'a que quatre ans, mais ces jours-ci, ses jeux s'inspirent des aventures de Batman. La balançoire devient tour à tour le *batmobile* ou le *batavion* et au déjeuner, ils nous réclament des *batbananes*. Lui à qui nous imposons un strict régime télévisuel fait de *Passe-partout*, de *Babar* et de *Bibi* et Geneviève, nous décrit les personnages du *Joker* et du *Penguin* comme s'il les avait rencontrés personnellement. Batman est omniprésent. Ses petits voisins en parlent. Ses amis de la maternelle ont le sac à dos, la boîte à goûter, l'étui à crayons et le chandail Batman. Une expédition au magasin tourne vite au drame quand je lui refuse des chaussettes à l'effigie de son héros. Si bien qu'à 4 ans, Benoît commence déjà à voir le monde selon les schèmes de valeurs à la Batman : tout est en noir et blanc, les *bons* d'un côté, les *méchants* de l'autre. Et la violence est justifiée lorsque ce sont les *bons* qui en font usage.

Je sais qu'il est illusoire d'essayer de mettre nos enfants à l'abri de ces puissantes conceptions commerciales que n'arrêtent ni les barrières linguistiques, ni les différences culturelles. Mais au moins, peut-on essayer de leur offrir autre chose, de varier le menu un peu. À cet égard, notre francophonie peut s'avérer un atout puisque l'étude citée plus haut révèle que contrairement aux jeunes anglophones, les adolescents québécois sont beaucoup moins américanisés et choisissent leurs vedettes chez eux.

C'est pourquoi on ne peut que se réjouir des efforts consacrés depuis deux ans par La Chaîne française de TVOntario au développement d'émissions jeunesse. Avec cette

programmation, la Chaîne a pris le pari qu'il y a chez les jeunes Franco-Ontariens un public prêt à se brancher sur autre chose que les séries américaines et en français par surcroît. Et comme ses moyens ne lui permettent pas des séries à grand déploiement, La Chaîne a misé sur la télévision interactive, se plaçant ainsi au confluent de la télé communautaire et des toutes dernières technologies de communication. Et ça marche ! Par exemple, l'émission *La bande magnétique*, qui permet aux adolescents de soumettre leurs créations vidéos, a reçu pendant sa deuxième saison l'an dernier 80 bandes magnétiques, deux fois plus que l'année précédente, et de meilleure qualité selon les responsables. Plus de 7 000 jeunes ont participé au concours de cartes postales. D'autres émissions comme *Mission : Action*, le *Match d'impro* et *Imagine* permettent aux jeunes de se voir, de se reconnaître au petit écran. Et s'ils pouvaient retrouver pendant quelques saisons au moins les mêmes animateurs et animatrices au sein de ces émissions, peut-être en feraient-ils leurs vedettes, tout comme les tout-petits ont adopté Bibi et Frimousse.

Mais il en faudrait plus et encore. Il faudrait que chaque petit Franco-Ontarien ait l'occasion deux, trois fois par année de voir du théâtre en français, préférablement du théâtre d'ici. Mais les écoles achètent moins de spectacles, ce qui incite les compagnies franco-ontariennes à délaisser le théâtre pour enfants. Il faudrait aussi que nos ados puissent voir en scène et à la télévision André Lanthier, Carine Karkour, le trio Dicaire-Gauvreau-Lajoie, Brasse Camarade, Paul Demers... Mais les réseaux de diffusion sont inexistantes ou presque.

Bien sûr, je ne vais pas jusqu'à espérer que des héros d'ici en viennent à supplanter Madonna ou Guns and Roses dans le cœur des jeunes Franco-Ontariens. Mais si pendant quelques heures par semaine, si quelques fois par année, on pouvait leur proposer autre chose, ce serait déjà beaucoup.

Entretemps, je vous dirai un de ces jours si j'ai réussi à convaincre Benoît de se déguiser en Bibi ou en Frimousse, plutôt qu'en Batman, pour courir l'Hallowe'en.